

trop considérable; 50. Envelopper tout le mécanisme dans une boîte pour empêcher le foin de s'y entortiller et de l'engorger.

Voilà les conditions principales qui devront servir de base dans le choix des faneuses, et l'on accordera la préférence à celles qui les rempliront le plus complètement. Néanmoins on devra également faire entrer en ligne de compte la *légèreté de traction*, la *solidité* et le *bas prix*. Ces dernières conditions doivent d'ailleurs être exigées de toutes les machines dont le cultivateur fera choix pour ses travaux.

Les faneuses les plus connues actuellement sont celles qui furent présentées à l'exposition universelle tenue à Paris en 1867. Le nombre en était grand. Nous nous contenterons de mentionner celles que le jury a jugé favorablement après les essais auxquels elles avaient été soumises sur le terrain.

Les *faneuses anglaises* se ressemblent toutes par la disposition de leurs fourches ou dents. Ces dents sont portées sur des ailes fixées à un essieu qui fait de 3 à 5 tours pendant une rotation complète des roues motrices. Pour empêcher la rupture des dents, celles-ci sont munies de ressorts qui leur permettent de retomber en arrière quand la résistance devient forte, comme par exemple lorsqu'il se présente des pierres soulevées sur la ligne que suit la machine; puis aussitôt que la résistance diminue les ressorts ramènent les dents dans leur position naturelle.

Une des meilleures machines de ce genre est la *faneuse Howard*. Dans cette faneuse, l'essieu qui porte les ailes est suspendu de manière à se hausser ou à s'abaisser à volonté au moyen d'un levier placé devant la roue droite. Avec ce levier, le conducteur règle la hauteur des fourches et les empêche de passer trop au-dessus du sol ou de le gratter ce qui les exposerait à se briser.

Un des avantages particuliers de la machine Howard, c'est qu'au moyen d'un simple mouvement de l'essieu, on peut instantanément changer la rotation des dents, les hausser et les baisser suivant les exigences du terrain. De cette manière, les fourches tournent d'avant en arrière et d'arrière en avant. C'est ce qu'on appelle la double action ou le double effet.

Voici ce qu'un praticien écrit de cette machine: "La faneuse est un instrument indispensable dans les exploitations qui ont une certaine étendue de prairies. Elle a l'avantage de faire rapidement et mieux un travail qui ne peut être retardé, en même temps que d'autres travaux aussi pressés.

"La faneuse Howard est la meilleure des faneuses à double effet. Elle ne bourre pas, grâce à la disposition des fourches en zigzag. En outre les fourches montées par séries de trois, en fonctionnant séparément, étendent la récolte avec une parfaite régularité. Enfin les changements de marche s'exécutent plus vite et plus facilement avec cette machine qu'avec les autres faneuses à double effet."

La faneuse Howard coûte de \$45 à \$60, suivant qu'elle est à un ou à deux chevaux.

La *faneuse Nicholson* appartient au même système. Elle est aussi renommée que la précédente comme type de machine à double et à simple effet, et la faneuse Howard seule lui fait une concurrence sérieuse. Cette machine n'a que deux jeux d'ailes et chaque aile supporte six dents. C'est la seule différence importante qui la distingue de la machine dont nous avons parlé en premier lieu.

Dans un concours de faneuses qui eut lieu à Salisbury, la machine Nicholson remporta des succès signalés. Voici comment le jury l'a appréciée dans son rapport:

"Nous avons à essayer les faneuses sur de l'herbe ou

vement fauchée. Ce fut un essai intéressant, car il y eut grande concurrence.....

"La faneuse *Nicholson* éparpilla les lourds tas d'herbe avec la plus grande facilité, et nous ne pûmes même l'engorger. Ses dents ont une bonne forme; elle se nettoie elle-même sans difficulté et possède un bon et rapide mouvement en arrière. Les dispositions mécaniques sont simples. Les appareils d'*embrayage* et de *débrayage*, de soulèvement et d'abaissement des fourches, et la disposition destinée à empêcher l'engorgement sont très-satisfaisants....."

D'après Nicholson, sa faneuse remplace 16 à 20 faneuses; elle secoue, éparpille et retourne mieux l'herbe et à tel point que l'on peut économiser un jour et plus pour le fanage.

On peut se procurer cette machine pour \$50 à \$70 suivant la largeur et la force des supports de fourches.

Nous passons sous silence les faneuses de Ransomes, de Garrett, de Hornsby, de Smith et de Thompson pour en arriver plus tôt aux faneuses américaines, quoique toutes méritent de fixer l'attention du monde agricole.

Dans les faneuses américaines, les fourches, au lieu de tourner autour d'un axe, décrivent un mouvement circulaire déterminé par un essieu courbé. Ce mouvement ressemble parfaitement à celui qu'exécutent les bras d'un faneur armé de sa fourche. Il est très-rapide et éparpille complètement l'herbe coupée quelque soit son épaisseur. Cette machine est en outre d'une simplicité de construction et d'une facilité de tirage qui la recommandent fortement à l'attention du cultivateur.

Quoiqu'elle n'ait pas été jugée bien favorablement par le juré chargé de l'étudier à l'exposition universelle, ceux de nos agriculteurs canadiens qui ont voulu se pourvoir d'une machine à faner lui ont accordé leur préférence. Nous avons remarqué deux faneuses de ce système chez l'Hon. M. Beaubien au Cap St. Ignace, mais il ne nous a pas été donné de les voir fonctionner.

*Râteau à cheval.*—Le râteau à cheval est, on pourrait dire, le frère jumeau de la faneuse. Il a pour objet d'achever le travail commencé par cette dernière; il remplace les mêmes bras, sinon le même outil; c'est lui qui, après le séchage, rassemble le foin et le dispose en tas ou en veilloches.

Les nombreux avantages de la faneuse dans la fenaison s'appliquent également au râteau à cheval et ce sont les mêmes raisons qui nous engageant à recommander son introduction dans toutes les cultures où les prairies occupent une étendue assez considérable.

Les râteaux à cheval se composent invariablement d'une rangée de grandes dents en fer ou en bois plus ou moins arquées, indépendantes les unes des autres, enfilées dans un axe en fer et pouvant se relever instantanément au moyen d'un levier plus ou moins ingénieusement fixé. Les meilleurs leviers sont ceux qui accomplissent cette opération le plus rapidement et avec le moindre effort.

Les premiers râteaux à cheval employés dans nos localités ont été les râteaux dits *St. Germain*. Ils font un travail satisfaisant, mais comme ils sont en bois, ils se détériorent promptement; depuis quelques années on donne la préférence aux râteaux en fer.

Dans ces derniers, les dents sont en fer forgé rond ou plat et très-solides quoique peu épaisses; elles affectent à peu près la forme d'une faucille, ce qui permet d'y entasser une plus forte charge de foin. En arrière de l'axe est une barre horizontale fixe qui sert à faciliter le déchargement des dents lorsqu'on soulève le râteau.

Les râteaux à cheval sont avec ou sans siège. Dans ceux qui sont munis d'un siège, l'assiette de l'instrument est cal-